

Le marché mondial des viandes bovines

FICHE QUESTIONS SUR... n° 10.05.Q01

Mots clés : viandes - échanges mondiaux

Par rapport à une production mondiale estimée à 68 millions de tonnes *équivalent carcasses*, les échanges mondiaux (hors échanges intra Union Européenne) portent sur près de 10 millions de tonnes. Après une période de plafonnement, ils ont tendance à progresser de nouveau, notamment par demande de la Chine à la suite de l'épidémie de peste porcine africaine qui a frappé ce pays.

L'impact Covid sur les échanges mondiaux est encore difficile à évaluer début 2021.

L'Europe – grande zone de production – participe très peu, et de moins en moins, à ces échanges mondiaux. La fin des aides aux exportations a découragé les exportateurs, alors que, pour l'instant, la sauvegarde des mécanismes de protection du marché intérieur et des aides aux exportations a *de facto* limité l'offre à la couverture des besoins du marché intérieur contient les importations en provenance des marchés mondiaux. L'épidémie Covid semble renforcer cet attrait des consommateurs pour les productions nationales, et même plus locales.

Plus généralement, en flux d'exportations, seuls les USA, le Canada, l'Océanie (Australie et Nouvelle Zélande), le Mexique et l'Inde exportent plus de 30 % de leur production (70 % pour l'Inde, essentiellement en viande de bufflonnes) ; avec les pays du Mercosur, qui à eux seuls réalisent 30 % des échanges mondiaux, ils assurent l'essentiel du potentiel exportateur mondial.

En flux d'importations, cinq pôles constituent le principal de ces échanges mondiaux : l'Amérique du Nord (en particulier les USA), l'Asie (Chine, devenue, de loin, le premier importateur et le pôle à plus forte croissance des achats), l'Afrique du Nord et le Moyen Orient ; de leur côté, la Russie et l'UE ont vu ces 15 dernières années, leurs importations se réduire.

La production mondiale de viande bovine

La production de viande bovine est largement un coproduit de la production laitière. Les vaches laitières, dites *de réforme*, et les veaux qu'elles produisent fournissent l'essentiel de la viande produite. C'est particulièrement vrai en Inde. C'est aussi le cas en Europe, notamment dans les grands pays laitiers du Nord.

Les principaux flux de viandes bovines en 2019 (source : GEB Institut de l'Élevage)



En France – qui détient un important troupeau allaitant (3,8 millions de vaches allaitantes et 3,6 millions de vaches laitières) – la part de la viande issue du cheptel laitier est en baisse constante depuis les années 1980, et n'est plus que de 32 %. Au Brésil, où la viande repose essentiellement sur des systèmes herbagers (contrairement aux États Unis où la viande bovine est largement produite en *feed lots*, c'est-à-dire en production intensive à base d'aliments du bétail et donc de grains), la production de viande est surtout issue du cheptel allaitant.

Six pays ou groupes de pays assurent 65 % de la production mondiale, alors que leur consommation n'est que 45 % des productions : États Unis (18 %), Brésil (13 %), Union Européenne (12 %), Chine (9 %), Inde (6 %), et Australie (3,5 %). Les États Unis sont leaders en production, mais nettement détrônés par la Chine en matière d'importations

Les écarts de prix sont très importants selon les zones de production, les types de produits et les catégories de muscles sur lesquels portent les échanges. Dans tous les cas, la viande bovine reste chère par rapport à la viande porcine ou à la viande de volaille, la Chine étant une exception en 2019-2020 avec la forte augmentation du prix de la viande porcine (par suite de l'épidémie de peste africaine) et, en conséquence, l'effondrement de la production porcine. D'ailleurs, les forts niveaux de consommation par habitant se rencontrent dans les zones fortement productrices – États-Unis, Amérique du sud et Union Européenne, – avec toutefois des écarts importants, par exemple de 1 à 6 entre la France (22,5 kg par hab.) et la Pologne (3,7 kg par hab.)

Des importations en croissance du fait de l'Asie, et d'abord de la Chine

Estimées à plus de 10 millions de tonnes hors échanges intra Union Européenne, les échanges mondiaux sont tendanciellement en légère croissance. Si les États Unis restent de très gros importateurs avec 1 320 000 tonnes en 2019, ils sont largement dépassés par la Chine qui a acheté 2,5 millions de tonnes, dont une partie transite par le Vietnam. En fait, c'est bien la Chine (encore plus en 2019-2020 avec le report de consommation par suite de la peste porcine africaine), avec l'Asie du Sud-Est en général, le Japon et la Corée du Sud qui (comme en produits laitiers) ont dynamisé le marché mondial de la viande bovine ces dernières années.

L'Égypte (340 000 tonnes + 100 000 tonnes d'abats), l'ensemble du pourtour de la Méditerranée et les pays pétroliers du Golfe constituent une zone largement importatrice, toutefois irrégulière. Ce pourtour méditerranéen – avec la Turquie, le Liban, Israël, et le Maghreb – achète de manière singulière un grand nombre d'animaux vivants, à engraisser ou à abattre.

L'Union Européenne, avec 310 000 tonnes, est devenue peu importatrice, comme la Russie qui était importatrice d'environ 500 000 tonnes en 2017, mais a divisé par deux ses achats à la suite de la fin des restitutions et du boycott européen.

Brésil, Inde, Australie et États Unis : le club des gros exportateurs

Si les productions de l'Inde et de l'Australie arrivent loin derrière les USA et le Brésil, elles ont cependant ravi de belles places sur le podium. À l'exportation, le Brésil en pleine phase de décapitalisation a repris la première place aux dépens de l'Inde, qui avec des produits de qualité très standards et bon marché (viande de bufflonnes), a vu remettre en cause une partie de son débouché vers l'Égypte. L'Australie est très présente sur les marchés chinois, asiatiques en général, et nord-américains (ci-dessous la carte des échanges en 2019).

Cheptel (millions de têtes)	Production (millions de tec)	Exportations (milliers de tec)	Importations (milliers de tec)
Inde y compris bufflonnes	382	USA 12.3	Brésil 2 100 Chine + Hong Kong 2 500
Brésil y compris bufflonnes	195	Brésil 9.5	Australie 1 700 USA 1 320
USA	94	UE à 28 7.8	Inde 1 400 Japon 800
Chine	91	Chine 6.7	USA 1 280 Vietnam 650
UE à 28	87	Inde 4.3	Argentine 780 Corée du Sud 520
Argentine	54	Argentine 3.1	Nouvelle Zélande 590 Russie 380
Mexique	32	Australie 2.4	Canada 500 Égypte 340
Colombie	27	Mexique 2.0	Uruguay 420 UE à 28 310
Australie	26	Russie 1.3	Paraguay 320 Chili 250
Russie	18	Canada 1.2	UE à 28 310 Canada 185

source : GEB Institut de l'Élevage année 2019 (tec = tonnes équivalent carcasses)

Toutefois si, à l'instar de l'Europe, on regarde le Mercosur ou l'Amérique du Sud dans son ensemble (l'ensemble Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay), on a là le plus fort potentiel d'exportation. Les autres principaux courants d'échanges correspondent aux exportations des États Unis vers l'Asie, la Chine étant le poumon des échanges mondiaux.

Quelles perspectives ?

Le potentiel de production de viande bovine se trouve limité par les orientations en production laitière : le modèle dominant est celui d'une production intensive à l'animal, à partir de races très spécialisées (plus de rendements laitiers par vache, donc moins de coproduits viande par tonne de lait produit). La production de viande à partir de troupeaux spécialisés dits allaitants et de systèmes herbagers (qui dégagent les plus faibles coûts de production pour une qualité souvent appréciée) est elle-même rendue vulnérable :

- par les conséquences des dérèglements climatiques, et par l'image de cette production spécialisée (notamment la phase d'engraissement) quant aux impacts climatiques, environnementaux et de bien-être animal) ;
- par la concurrence avec l'énergie (éthanol aux USA etc.) ;
- et par la concurrence, en termes de surfaces consacrées, entre productions végétales et production animales.

Dans ce tour de planète, nous n'avons pas parlé de l'Afrique. Pourtant ce continent dispose d'un cheptel bovin important, et sa population en croissance a d'énormes besoins alimentaires. Mais la productivité du cheptel y est très faible, et la viande bovine reste une source de protéine animale coûteuse à produire. Seules des politiques volontaristes de développement et des politiques protectionnistes (face à un marché mondial spéculatif ou erratique) pourraient permettre ce développement

Côté demande, dans les pays développés très gros consommateurs comme les États Unis, le Mercosur et certains pays de l'Union Européenne (dont la France), la consommation par habitant tend à se réduire.

Des populations, très minoritaires, les excluent totalement de leur ration ; en revanche, la viande bovine reste un produit très attractif dans les classes moyennes en Chine et plus généralement en Asie du Sud Est et dans les pays en forte croissance économique : cet ensemble de pays aura du mal à trouver sur place son approvisionnement.

Sans être promis à une forte croissance, le marché mondial des viandes bovines connaîtra sans doute une progression.

Comme pour de nombreux autres produits, la croissance de la consommation et des échanges dépendra directement des revenus et de la façon plus ou moins égalitaire dont ils seront répartis, une répartition plus égalitaire poussant à la croissance de la demande.

Jean Claude GUESDON, membre de l'Académie d'Agriculture de France

février 2021

Ce qu'il faut retenir :

Une comparaison peut être faite entre les États Unis et l'Union Européenne, deux zones fortement consommatrices de viande bovine, et aujourd'hui à peu près autosuffisantes (12,3 millions de tec produites et consommées aux États-Unis, et 7,8 millions de tec produites et consommées dans l'Union Européenne). En revanche, les États-Unis sont en même temps de grands importateurs et exportateurs, alors que l'Europe intervient peu sur le marché mondial.

Concernant les deux géants de l'Asie – Chine et Inde – tout les oppose : la Chine est largement déficitaire, avec des importations estimées à 2,5 millions de tec ; l'Inde, qui produit 4,25 millions de tonnes équivalent-carcasse, est devenue un gros exportateur mondial, avec 1,4 millions de tec.

Enfin, le Mercosur, avec son potentiel et ses coûts de production, reste une zone clef pour l'équilibre mondial de cette filière.

Pour en savoir plus :

- *Économie de l'élevage : marché mondial du bœuf. Année 2019, perspectives 2020* (cette publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage (IDELE) traite de l'analyse des marchés du lait et des viandes en France, dans l'UE et dans le monde).